

Antonio De Vita

Chaotique destin que celui du dessinateur italien Antonio De Vita, connu essentiellement sous sa signature Devi. Né le 26 avril 1923 à Tropéa, en Calabre, il a une enfance et une adolescence pénibles. La Calabre est une région pauvre, le pays tout entier connaît des difficultés économiques, la famille de De Vita est divisée. Antonio, pour subsister, accepte un poste d'instituteur : de 1943 à 1947, il sillonne les petits villages, voyageant à pied, parfois la nuit, pour effectuer des remplacements (1).

En avril 1947, il se rend à Milan pour tenter sa chance dans le dessin, un domaine qui l'a attiré tout jeune. Sa carrière débute timidement aux éditions Alpe, avec les images de *Razzo Bill*, un banal héros western comme il en existait tant dans la bande dessinée italienne d'après-guerre. On ne lui confie d'ailleurs que des tâches subalternes, comme celle de compléter la collection GAIE FANTASIE, consacrée aux histoires humoristiques de *Pipo (Cucciolo)*. C'est ainsi que ses superbes adaptations de contes vont se retrouver perdues dans ces fascicules et laisseront les exégètes italiens indifférents. On y décelait pourtant les prémices de son art : un dessin d'une extrême finesse, des décors baroques, une atmosphère mystérieuse. Les adaptations françaises sont presque toutes parues en récits complémentaires à la S.A.G.E. dans LE PETIT SHÉRIF.

La « chance » de De Vita sera la rencontre avec Marcel Navarro, le directeur des éditions LUG. Une chance toute relative, car, aux six années de travail intense qu'elle va lui apporter, succéderont quarante années d'oubli, on va voir pourquoi.

Le Chevalier d'Harmental

En 1954, Navarro possède plusieurs idées de scénarios et il recherche un dessinateur pour les illustrer. Il en fait part à Leonello Martini, l'un des responsables des éditions Alpe, qui lui propose De Vita. Mieux inspiré que son confrère italien, Navarro ne tarde pas à découvrir les étonnantes qualités de cet auteur et à les exploiter. La première réalisation de De Vita est fort bien enlevée, mais reste classique : il s'agit de l'adaptation d'un roman de cape et d'épée d'Alexandre Dumas : *Le Chevalier d'Harmental* (2). Visiblement, De Vita est à l'aise dans cette fresque historique : duels pleins de panache, personnages très élégants dans leurs atours d'époque soigneusement reconstitués. Il se contente toutefois de suivre fidèlement Dumas.



La Dame de Monsoreau

Il enchaîne avec *La Dame de Monsoreau*, toujours du Dumas, mais qu'il présente sous un autre titre : *L'Aigle de Clermont*, surnom du personnage principal, Bussy d'Amboise (3). L'action du roman se situe au XVI^e siècle, au milieu des intrigues de la Cour de France, et le récit relate la romantique et tragique histoire d'amour entre la belle Diane de Méridor et Bussy d'Amboise. Une lecture parallèle avec la bande dessinée permet de constater qu'après une entrée en matière strictement conforme à l'œuvre du romancier (4), De Vita s'en écarte résolument, supprimant des passages non essentiels au profit des combats et des rebondissements.

Dans une deuxième époque intitulée *Le Chevalier de la vengeance* (5), Bussy d'Amboise réapparaît, mais masqué. Diane est enlevée. Bussy se retrouve prisonnier d'une étrange reine sur une île inconnue (épisodes 11 à 17). Une digression bien dans le style de De Vita qui aime mettre en scène des civilisations inconnues et hors du temps. Il reprend ensuite le fil du récit. La conclusion est lyrique : Bussy croit que Diane le trompe et on le voit, cavalier solitaire, galoper désespérément dans la nuit.

La troisième partie, sous-titrée *La Perle de Ahjndar*, ne paraîtra que trois années plus tard (6). Bussy aborde encore une île mystérieuse où l'attendent des aventures épiques. L'auteur plonge une nouvelle fois son héros au cœur d'un étrange royaume, dans lequel des clans s'affrontent pour la conquête du pouvoir : toujours fidèle à Diane, Bussy repousse l'amour de la princesse Saadia. Réduit en esclavage, il participe à un tournoi. Vainqueur, il reçoit la perle qui fait de lui le prince de Ahjndar...

Le Cavalier sans nom, quatrième et dernier volet de la saga, sera proposé seulement en 1977. En effet, les éditions LUG, après avoir réédité les trois premières parties dans le bimensuel BLEK (n°277 à 315), en profitent pour compléter enfin le cycle (7), après avoir curieusement gardé toutes ces planches inédites pendant seize années !

Malheureusement, les couleurs très primaires de BLEK n'ont pas le charme de la bichromie des PIPO : de retour sur le sol français, Bussy a perdu la mémoire et le Duc de Guise, qui convoite le trône, en profite pour le manipuler. Mais tout finira bien !



Le Petit Duc

L'Aigle de Clermont est réalisé à raison de 24 planches par mois, beaucoup d'auteurs s'en contenteraient, mais pas le prolifique De Vita qui en rajoute 32 autres ! Car, durant cinq ans, il va mener de front deux séries pour les éditions LUG : *L'Aigle de Clermont* dans PIPO et *Le Petit Duc* dans KIWI (8) : paru en bande complémentaire derrière le trappeur italien *Blek le Roc*, ce récit va captiver toute une génération de lecteurs, transportés dans un univers irréel, aux décors exubérants et surdimensionnés.

Mirko, duc de Méloupin, est un jeune et frêle adolescent, brutalement arraché à sa quiétude dans sa villa de Turgel : son pays, la Maldovie (9) est envahie par la belliqueuse Mocranie. Son vieux tuteur est abattu sous ses yeux et Mirko doit fuir précipitamment.

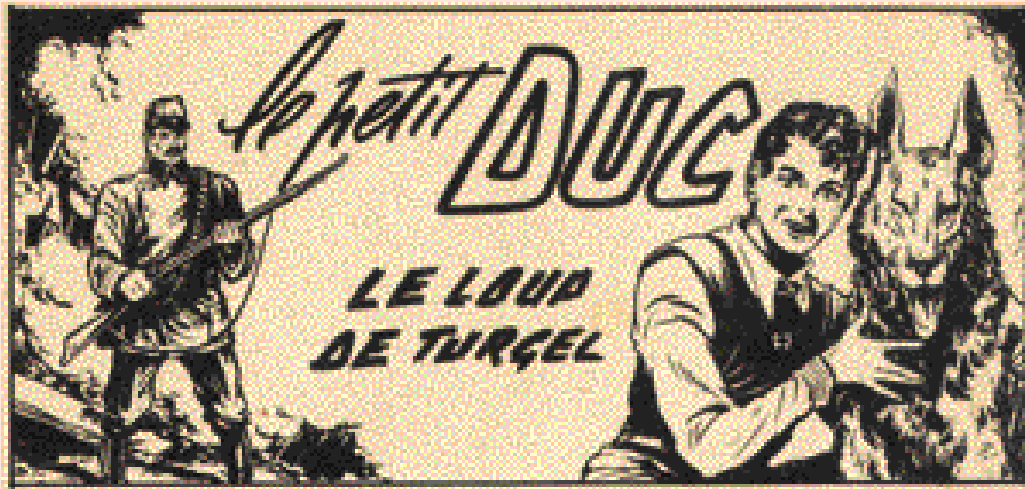
Cette entrée en matière est identique au prologue de *Piccolo Re (Le Petit Roi)*, une bande dessinée italienne publiée par les éditions Alpe en 1949, scénarisée par Leonello Martini. On est en terrain connu, d'autant que c'est Marcel Navarro en personne qui a traduit cette série en français (10). L'éditeur lyonnais n'a jamais caché cette filiation, il a donc fourni à De Vita une trame de départ. Mais là où *Le Petit Roi* s'enlise dans un scénario à l'eau de rose, devenu aujourd'hui illisible, *Le Petit Duc* devient une flamboyante épopée sous la plume magique de De Vita.

Prenant comme prétexte que Mirko veut retrouver son père, disparu on ne sait ni où ni pourquoi, l'auteur retire son héros du cadre trop réducteur d'une histoire de résistance et le fait voyager dans des contrées lointaines et des mondes ignorés. La quête de Mirko l'entraîne aux Indes (épisodes 11 à 14) où il découvre sa sœur Mina, puis dans une cité souterraine futuriste (épisodes 15 à 20), en Afrique contre les hommes-léopards (épisodes 21 à 23), au Kanshi, mystérieux pays de légende dirigé par une reine (épisodes 24 à 33). Il entrevoit son père en de rares occasions et toujours dans des circonstances précaires. Le mystère s'épaissit, il est impossible de saisir la finalité de ces aventures aux rebondissements incessants. Le lecteur, impuissant mais subjugué, est aspiré dans cet univers indéfinissable qu'il ne peut décrypter.

De retour dans sa patrie, Mirko prend une part active à la résistance et sa route croise celle du Justicier Masqué, le chef des rebelles, qui n'est autre que son père (épisodes 34 à 43). Des fantomatiques hommes encapuchonnés obéissent aux ordres d'un savant en cybernétique qui a construit un robot géant (épisodes 44 à 50). Une dernière étape conduit Mirko et Mina en Amérique du Sud, à la recherche du trésor des Incas (épisodes 51 à 64), avant l'apothéose de la libération de Maldoror (épisode 65).

Le graphisme, tout à la plume, est d'une grande finesse, plus proche de la gravure que de la bande dessinée. De Vita utilise les contrastes de manière unique : ses grands aplats noirs imprègnent en permanence le récit d'une atmosphère onirique dont on chercherait en vain un équivalent chez d'autres auteurs.

Avec ses ombres inquiétantes, ses décors baroques, ses personnages aux regards perçants, écrasés par des architectures disproportionnées et à la gestuelle amplifiée à l'extrême, *Le Petit Duc* symbolise le mystère et l'angoisse à l'état pur.



Le début du mystère Devi

Au début de 1961, la collaboration de De Vita aux éditions LUG cesse brusquement, la conclusion du *Petit Duc* étant hâtivement exécutée dans le KIWI n°69 du 10 janvier 1961. Plus aucune trace de la fameuse signature Devi dans les publications de l'éditeur lyonnais, sauf sous forme de réédition. Les petits lecteurs de l'époque, fortement marqués par les images de cet univers halluciné, grandissent, mais n'oublient pas. Commence alors une mythification sans précédent pour un auteur de petit format.

C'est Jean-Pierre Dionnet qui brise la première lance dans un article court, mais évocateur sur *Le Petit Duc* paru dans GALAXIE n°102 (novembre 1972). Il y avoue ne rien connaître sur l'auteur, ce qui me donne l'idée d'écrire à Marcel Navarro, qui a la gentillesse de me répondre aussitôt. Il m'apprend que Devi est italien et qu'il se nomme De Vita, renseignements que j'inclus immédiatement dans un article sur *Le Petit Duc* qui paraît dans le n°9 de SUBMARINE en 1973. J'en transmets un exemplaire, accompagné d'une copie de la lettre de Marcel Navarro, à Dionnet, lequel rebondit et concocte un nouvel article avec ces données dans CHARLIE MENSUEL n°76 (mai 1975). Dionnet est dithyrambique :

Devi est le « plus grand méconnu de la BD » et *Le Petit Duc* est l'« un des rares chefs-d'œuvre authentiques de l'histoire de la bande dessinée » !

L'année suivante, Jacques Sadoul est le premier à citer *Le Petit Duc* dans une encyclopédie sur la BD (*Panorama de la Bande Dessinée*, Éditions J'ai Lu, 1976).

Vient la période où j'alerte en vain tous les fans italiens de BD, peine perdue, aucun n'a jamais entendu parler de cet auteur, que certains confondent d'ailleurs avec Pier Lorenzo De Vita, un dessinateur au style et à la carrière pourtant bien distincts. En 1980, les éditions Horus entreprennent une édition en albums des séries de De Vita. Vont paraître deux volumes du *Petit Duc*, deux *Aigle de Clermont* et un *Harmental*, le seul à être intégral. J'écris une préface pour laquelle Marcel Navarro me fournit par téléphone quelques indications bibliographiques, malheureusement vagues.

En mars 1995, mon encyclopédie LUG des Petits Formats propose une analyse du *Petit Duc* qui se termine par une interrogation prémonitrice : « Né dans les années vingt, il (De Vita) est peut-être encore en vie ».

En 1998, un passionné, Jean-Yves Guerre, crée un site internet sur *Mirko le Petit Duc*. Il y rassemble un maximum de documentation, synthétisant tout ce qui est connu. Mais les e-mails échangés avec les spécialistes italiens n'apportent aucune lumière sur De Vita, qui reste toujours totalement méconnu dans son pays. Ce site me paraît pourtant à l'époque la voie la plus efficace pour retrouver De Vita ou l'un de ses proches.

En 2000, les éditions SEMIC commencent une nouvelle réédition du *Petit Duc*, faisant réintégrer ce héros en seconde partie du mensuel KIWI (n°540 du 10 avril 2000). Je signe l'introduction. Dans le numéro suivant, j'écris un article intitulé « La grande énigme du Petit Duc » en y posant la question : « Est-il toujours vivant ? Mystère ». Comment imaginer que la réponse va bientôt surgir ?

Après de nombreux lecteurs vous posez la question DEVI ? Nous sommes tellement convaincus de son originalité et de sa contribution dans la bande dessinée que nous avons décidé aux Editions LUG, après MIRKO, de rééditer le CHEVALIER D'ARNEMENTAL et L'AIGLE DE CLERMONT, dont un épisode inédit de plus de 200 pages.

Que vous dire de cet homme que j'ai rencontré quatre ou cinq fois ? Il s'appelait DE VITA ; Italien, bien sûr. Farouche, secret, ne laissant rien paraître de sa sensibilité ; ne révélant rien de sa vie personnelle. Nous avons toutes les peines du monde à lui arracher de temps à autre quelques pages de dessins ; il disparaissait périodiquement sans crier gare nous laissant sans suite d'histoire et par conséquent dans l'embarras, mais aussi dans l'inquiétude à son sujet. Il a fini par disparaître définitivement. Aucun de ceux qui l'ont connu n'a pu dire ce qu'il est devenu. Malgré nos recherches nous n'avons jamais retrouvé sa trace. Personne ne l'a jamais plus aperçu dans une salle de rédaction, chez lui ou dans la rue. Il a disparu aussi mystérieusement qu'il était apparu.

Parler de lui, c'est lui rendre justice. Je vous remercie d'avoir penser à lui consacrer quelques lignes dans votre revue.

Je vous prie d'agrer, Cher Monsieur, l'expression de mes sentiments les plus cordiaux.

Marcel Navarro

Courrier de Marcel Navarro du 29 octobre 1973

Le mystère Devi dévoilé

C'est le titre d'un ouvrage de Jean-Yves Guerre qu'il a autopublié en juillet 2002. Lorsqu'il me l'a remis en mains propres, le vendredi 5 juillet, j'ai reçu un choc émotionnel. Oui, Antonio De Vita est toujours en vie, en retraite avec son épouse Vittoria, dans un village d'Italie. Étonné d'apprendre qu'il est l'objet d'un culte, qu'on le réédite, qu'on l'encense, convaincu que tout le monde l'avait oublié. Étonné qu'on le recherche, lui qui ne s'était jamais caché.

Mais comment Jean-Yves Guerre l'a-t-il retrouvé ? Ce Sherlock Holmes de la BD a écrit à tous les A. De Vita de l'annuaire téléphonique italien ! Coïncidence extraordinaire, il reçoit en 2001 une réponse d'un certain Angelo De Vita qui affirme avoir connu un Antonio De Vita habitant sur le même palier et oeuvrant pour les *fumetti*. Chargé par Guerre de retrouver Antonio, Angelo y parvient (et voilà pourquoi le bouquin de Guerre est dédié à Angelo De Vita, sans lequel Devi, qui est sur liste rouge, serait resté inaccessible). L'aspect le plus étonnant de cette enquête, c'est que de simples courriers ont réussi là où Internet n'a rien donné !

Bien entendu, le mensuel KIWI de la SEMIC s'est fait l'écho de cette étonnante nouvelle : le n°568 d'août 2002 annonçait en couverture : « Devi, l'auteur du Petit Duc, retrouvé ». Quant au n°570, deux mois plus tard, il affichait une couverture inédite signée Devi et dessinée en 2002 !

Jean-Yves Guerre, guidé par sa passion, a résolu une énigme qui paraissait insurmontable et a contribué à enrichir notre connaissance de la bande dessinée. Aux historiens d'exploiter ce travail et de l'inclure dans leurs ouvrages. Quant aux chercheurs italiens, qui ont tout raté sur ce coup, on compte sur eux pour exhumer quelques séries de De Vita toujours inédites en France. Ils se sont rattrapés en publiant un dossier conséquent sur De Vita dans le n°52 (décembre 2004) de la belle revue FUMETTO.

La version italienne du Petit Duc

Dans les archives de De Vita, Jean-Yves Guerre a découvert, découpées, les pages d'une version italienne du *Petit Duc*, rebaptisé *Robin*. Conçue directement pour les éditions LUG, la série a donc bénéficié d'une traduction chez Alpe où elle est parue en bande complémentaire dans les 10 numéros du mensuel TRAPPER JOHN (du 1^{er} mai 1959 au 1^{er} février 1960) (11). Le début a été redessiné par l'auteur qui a changé le contexte de l'histoire : cette fois-ci, le jeune héros travaille dans un cirque, mais il est contraint de fuir face à l'invasion des Irghises de Baras Khan. Après quatre planches inédites, le récit se recolle avec l'épisode 7 des éditions LUG.



De Vita et le cinéma

De Vita a fourni des indications techniques sur sa méthode, avouant qu'il travaillait très vite, effectuant un épisode complet du *Petit Duc*, soit 32 planches, en dix jours seulement. Cela lui laissait du temps pour aller au cinéma et l'on comprend mieux les nombreuses références filmiques qui émaillent son œuvre.

Ainsi, certaines séquences de *L'Aigle de Clermont* sont très proches des duels à l'épée livrés par Gene Kelly, D'Artagnan bondissant dans *Les Trois Mousquetaires* de George Sidney (1948) : voir notamment le moment où D'Artagnan passe par les toits pour ramener les ferrets à la reine. Quant à Bussy, au début, il a les traits de l'acteur Jean Marais.

L'ouverture d'un épisode du *Petit Duc* (n°33) s'inspire de *L'Aigle du désert*, film d'aventures de Frederick de Cordova (1950), véritable conte des mille et une nuits. La majeure partie de l'épisode 44, sans aucun lien avec l'action du moment, fait référence à un grand classique italien : *La Strada* (1954).

Quant à Dionnet, il établit un parallèle entre l'univers de Devi et le mémorable film de Roy Rowland : *Les Cinq Mille Doigts du Docteur T.* (1953) dans lequel un petit enfant rêve qu'il est prisonnier d'un tyran qui l'oblige à jouer sans cesse sur un clavier gigantesque.

La coupure de 1961

Pourquoi De Vita a-t-il brutalement cessé toute collaboration avec les éditions LUG en 1961 ? Selon la version de Marcel Navarro, De Vita aurait disparu sans laisser d'adresse. On apprend dans l'ouvrage de Guerre qu'il existait un contrat entre LUG et les éditions Alpe (contrat dont De Vita n'eut connaissance que plus tard) : en employant De Vita, LUG devait, tout en le rémunérant, régler une commission à Alpe. Pour éviter ces frais supplémentaires, l'éditeur lyonnais chercha à s'approprier l'exclusivité de son travail et lui demanda de venir s'installer en France. De Vita raconte que, peu désireux de quitter son père malade, il refusa et LUG le somma alors de mettre un terme à ses séries en cours, d'où l'explication de la fin frustrante du *Petit Duc*, condensée en quelques pages.

Ainsi, l'aspect financier serait l'unique motif de cette rupture ? Le lecteur ne peut qu'être déçu par cette révélation. De Vita clame que lui souhaitait poursuivre *Le Petit Duc* et *L'Aigle de Clermont*. Quel gâchis !

De Vita après 1961

En même temps qu'il travaillait pour LUG, De Vita fournissait quelques bandes à Alpe, et voilà que ces deux portes se referment. En 1963, il participe à *Maschera Nera*, un western de seconde catégorie des éditions Corno, dont un épisode est traduit en France dans BENGALI n°23 sous le nom du *Justicier Masqué* (12).

Puis, jusqu'en 1977, il illustre une encyclopédie en couleurs chez Fenu, pour laquelle il livre de superbes dessins en couleurs. Entre-temps, il s'est marié en 1965. En 1966, il écrit à LUG sans même obtenir de réponse ! (Marcel Navarro m'a dit ne pas se souvenir d'avoir reçu ce courrier). Il tombe malade et doit abandonner le dessin. Pour subsister, il est contraint de travailler en usine, jusqu'en 1988 où il prend sa retraite.



Notes :

- (1) Les éléments biographiques de cet article proviennent de l'ouvrage de Jean-Yves Guerre : *Le mystère Devi dévoilé*.
- (2) PIPO du n°44 (20.12.1954) au n°56 (5.6.1955) - sauf au n°51 - soit 12 épisodes de 12 planches. Réédité dans OMBRAX du n°100 au n°110.
- (3) PIPO du n°57 (20.6.1955) au n°75 (5.2.1956) - sauf aux n°58, 63, 71 - soit 16 épisodes de 12 planches. Réédité dans BLEK du n°277 au n°292.
- (4) Les dix-huit premières planches de De Vita adaptent les trois premiers chapitres du roman de Dumas. Les épisodes 9 et 10 adaptent partiellement et librement les chapitres 12 à 14, etc.
- (5) PIPO du n°76 (20.2.1956) au n°100 (20.12.1956) - sauf aux n°79, 86, 90, 99 - soit 21 épisodes de 12 planches. Réédité dans BLEK du n°293 au n°307.
- (6) PIPO du n°178 (5.10.1959) au n°193 (20.5.1960) soit 26 épisodes de 12 planches.
- (7) BLEK du n°316 (5.4.1977) au n°328 (5.4.1978) soit 26 épisodes de 12 planches.
- (8) KIWI du n°1 (10.9.1955) au n°69 (10.1.1961) - sauf aux n°41,45, 49, 52 - soit 65 épisodes de 32 planches. Réédité dans BLEK du n°135 au n°276 puis partiellement dans KIWI du n°540 au n°582.
- (9) Afin d'éviter tout amalgame avec la Moldavie, une république d'Europe de l'Est, les éditions LUG transformeront ce nom en Maldoror, un changement qui aura l'avantage supplémentaire de faire référence à Lautréamont. La Maldovie apparaît dans les pages publicitaires pour le lancement de KIWI, pages insérées dans les autres publications de la maison, puis revient de temps à autre, oubliée par le correcteur.
- (10) *Le Petit Roi* est paru aux éditions Aventures et Voyages (dont Marcel Navarro était à l'époque l'un des dirigeants !) dans BRIK YAK et a été réédité en petit format dans DIAVOLO.
- (11) Le personnage de *Trapper John* est une copie de *Blek* réalisée pour les éditions LUG et publiée dans NEVADA du n°1 au n°90.
- (12) Voir l'Encyclopédie « Aventures et Voyages », volume 2 pages 252 et 253.